

Théâtre
de la
Ville

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

P A R I S

LES ABBESSES

DOSSIER
D'ACCOMPAGNEMENT

SAISON 2021-2022



THOMAS QUILLARDET
UNE TÉLÉVISION
FRANÇAISE
5 - 22 JANVIER

THOMAS QUILLARDET

UNE TÉLÉVISION FRANÇAISE

LA PRIVATISATION D'UNE GRANDE CHAÎNE DU SERVICE PUBLIC, UNE ÉPOQUE, NOS SOUVENIRS...

Le 16 avril 1987, Francis Bouygues, géant du BTP, acquiert 50 % du capital de TF1 pour trois milliards de francs. Dans cette privatisation d'une grande chaîne du service public au nom d'un supposé « mieux-disant culturel », Thomas Quillardet voit l'avènement d'une nouvelle ère où les lignes idéologiques entre droite et gauche commencent à se brouiller. Fruit d'une enquête dans les archives de l'INA (Institut national de l'audiovisuel), Une télévision française s'appuie sur une documentation fouillée pour, au-delà d'un simple documentaire, restituer l'esprit d'une époque. On assiste ainsi à dix années d'histoire de France conçues comme un voyage physique au cœur de la rédaction de TF1, mais aussi dans les bureaux du pouvoir à travers le vécu forcément subjectif de celles et ceux qui en furent les acteurs.

DURÉE **3 H** AVEC ENTRACTE

TEXTE & MISE EN SCÈNE **THOMAS QUILLARDET**
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE **TITIANE BARTHEL**
SCÉNOGRAPHIE **LISA NAVARRO**
COSTUMES **BENJAMIN MOREAU**
CRÉATION SON **JULIEN FEZANS**
CRÉATION LUMIÈRES **ANNE VAGLIO**
CHEF DE CHANT **ERNESTINE BLUTEAU**
CONSTRUCTION DU DECOR **LES ATELIERS DE LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE**

AVEC **AGNÈS ADAM, JEAN-BAPTISTE ANOUMON, ÉMILIE BABA,
BENOÎT CARRÉ, FLORENT CHEIPPE, CHARLOTTE CORMAN,
BÉNÉDICTE MBEMBA, JOSUÉ NDOFUSU, BLAISE PETTEBONE
ET ANNE-LAURE TONDU**

PRODUCTION 8 avril et la Comédie - CDN de Reims

COPRODUCTION Le Trident - Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, La Rose des Vents, Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, Le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN, Le Théâtre de la Ville, Paris, Le Théâtre de Chelles, Le Grand R - Scène Nationale de la Roche-sur-Yon, La Passerelle, Scène nationale de Gap, Equinoxe, Scène nationale de Châteauroux, La Comédie de Saint-Etienne - CDN, Le Gallia - Scène conventionnée de Saintes

SOUTIEN Région Ile-de-France, Le Théâtre de Vanves, La Villette - Paris,
En résidence à la Scène Nationale d'Aubusson / La pépinière.

AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE du Jeune Théâtre National.

SOMMAIRE

ENTRETIEN AVEC THOMAS QUILLARDET	P. 4
NOTES D'INTENTION	P. 6
BIOGRAPHIES	P. 10
EXTRAITS DE PRESSE	P. 17
TOURNÉE & TEASER	P. 18



ENTRETIEN AVEC THOMAS QUILLARDET

■ Comment est né votre envie de mettre en scène un spectacle qui parle de la privatisation de TF1 et plus généralement de l'évolution de cette chaîne de télévision de 1986 à 1994 ?

Tout part d'un souvenir d'enfance, quelque chose qui est resté gravé dans la mémoire d'un petit garçon de sept ans. Mes parents étaient abonnés à l'Événement du Jeudi et je me souviens très bien de cette couverture en 1986 avec le titre, « Ils ont marché sur la Une ». Du haut de mes sept ans, moi je ne comprenais rien à ce jeu de mot. Ma référence, c'était Tintin, *On a marché sur la Lune*. Aujourd'hui je m'inquiète beaucoup de voir comment ce rouage essentiel de la démocratie qu'est la liberté d'informer est de plus en plus remis en question. Or quand dans un pays le journalisme ne peut plus exercer son rôle de contre-pouvoir la démocratie est en danger. C'est le cas, par exemple, au Brésil un pays qui m'est très cher où j'ai passé dix ans de ma vie. Là j'ai vu comment quand la presse est la propriété de grands groupes industriels et qu'il n'y a plus de liberté d'opinion, c'est le populisme qui triomphe aux dépens de la démocratie comme ça s'est passé avec l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro. J'avais cela à l'esprit en voulant créer ce spectacle. À quoi s'ajoute le fait que je trouve que la salle de rédaction est en soi un lieu propice à la représentation théâtrale, avec beaucoup d'humanité, beaucoup d'individualités, beaucoup d'échanges, mais aussi beaucoup de confrontations.

Est-ce que cela veut dire qu'Une télévision française est donc aussi une pièce sur le journalisme et que vous avez choisi d'aborder ce thème par le biais du journal télévisé ?

Oui, je voulais faire une pièce sur le journalisme et pour ça j'ai pensé que TF1 était un bon vecteur parce que c'est une chaîne qui touche un très large public. Tout le monde connaît TF1. Tout le monde regarde cette chaîne. En ce sens, c'est un peu comme un patrimoine. Ce qui m'intéressait aussi, c'était de faire revivre à travers tout ça un morceau d'histoire de France. Je voulais en racontant le passé avec cette bascule vers le privé à la charnière des années 1980-1990 raconter le moment présent. Au cœur du spectacle il y a ce point de rupture qu'est la privatisation : un beau jour la Une devient TF1. C'est le début de la course à l'audience puisque désormais la chaîne est entièrement financée par les annonceurs. Or cette course à l'audience ne concerne pas que la seule TF1 parce que les autres chaînes ont vu que ça marchait du tonnerre, du coup à leur tour elles ont fait du TF1.



© Pierre Grosbois

Pour ce spectacle, vous avez effectué un travail d'enquête important. Vous vous êtes plongé dans les archives de l'Ina. Vous avez rencontré des journalistes qui ont vécu cette période. Cependant votre projet n'était pas de faire un spectacle de théâtre documentaire mais d'y introduire aussi une dimension fictionnelle. Comment avez-vous géré cette tension entre faits réels et fiction ?

J'ai visionné et retranscrit des heures et des heures d'archives de l'Ina, des émissions entières, des dialogues, dont on a gardé environ un quart pour le spectacle. J'ai rencontré une trentaine de journalistes dont une bonne partie ont vécu cette période. À l'arrivée, le spectacle s'articule autour de trois axes : des archives des journaux télévisés de l'époque, les témoignages de journalistes, plus un aspect fictionnel qui sert de liant avec des personnages inventés mais inspirés de journalistes que j'ai interviewé. J'avais accumulé tellement d'informations, il y avait tellement de choses à dire que seule la fiction permettait de prendre en charge un tel matériau. La rédaction de TF1, par exemple, ce sont deux cents journalistes. Or je n'avais que dix comédiens – ce qui est déjà pas mal. Donc il fallait trancher. Avec cette équipe d'acteurs, ce qui m'intéressait c'était de trouver le bon équilibre pour montrer au mieux des personnages qui ne sont ni tout blancs ni tout noirs mais ont chacun leurs petites zones de courage et de lâcheté. Tout cela apparaît dans le spectacle où on les suit en quelque sorte presque au quotidien.

Plus précisément sur l'épisode de la privation de TF1 ; quels choix avez vous fait pour traiter ce moment charnière ?

Au cours de mes recherches, je suis tombé sur une archive incroyable : Bernard Tapie en train de coacher Francis Bouygues pour son audition en vue de l'attribution de la chaîne. En soi c'est déjà du théâtre et du meilleur. Je l'ai utilisé tel quel sans rien réécrire. Ensuite je me suis replongé dans l'audition proprement dite qui avait été diffusée en direct sur la Une à l'époque. Là on assiste à un mensonge éhonté. Francis Bouygues explique son ambition de créer une chaîne culturelle avec du théâtre ou de l'opéra en première partie de soirée, un hommage à Olivier Messiaen et ainsi de suite. Dès que la chaîne a été attribuée à son groupe, il a jeté son dossier à la poubelle et fait ce qu'il a voulu, c'est-à-dire la TF1 que nous connaissons. Et ce qui m'étonne encore aujourd'hui c'est que jamais l'Etat ni quiconque ne lui a demandé de rendre des comptes.

Comment vous vous y être pris pour transposer toute cette matière dans l'espace du théâtre sans jamais utiliser les moyens de la télévision comme la vidéo par exemple ?

Il fallait à tout prix éviter de tomber dans la caricature. Au début avec les comédiens, on a fait un travail pour se rapprocher physiquement des personnages. Mais très vite j'ai compris que c'était une fausse piste car on risquait de refaire Les Guignols de l'info. Or il ne s'agissait pas de se moquer des personnages, mais de reconstituer des situations sans prendre parti. Je voulais montrer des hommes et des femmes qui savent très bien ce qu'ils font et pourquoi ils sont là. Même si on parle de la télévision dans le spectacle, avant tout on est au théâtre. Ce qui veut dire que si un acteur ou une actrice dit : « Je suis Claire Chazal » ou « Je suis Francis Bouygues », sans avoir ni leur physique ni leur voix ça marche quand même, parce que le théâtre l'emporte et qu'on y croit. Très vite j'ai compris que le piège, ce serait de se laisser envahir par les codes de la télévision. C'est pour ça que sur scène il n'y a aucune vidéo, aucune image d'archives, aucun écran. Parce que la télévision, c'est tellement écrasant, ça occupe tout l'espace mental, ça envahit l'imaginaire. Je ne voulais surtout pas reproduire ça dans le spectacle, mais au contraire que ce soit le théâtre et rien que le théâtre qui prenne en charge cet univers de télévision. ■ propos recueillis par Hugues Le Tanneur

NOTES D'INTENTION

REMIXER L'INSTANT

L'écriture est un mélange. Un mix entre le réel et le souvenir de ce réel. C'est un réel exagéré, extrapolé. Nous en faisons un puzzle, un jeu, avec les propres outils du théâtre. Nous ne sommes jamais dans le discours auto référencé. Mais nous tentons toujours de travailler les souvenirs et ce qui s'est passé par le biais de notre imaginaire. C'est pour cela aussi que le projet est assez Proustien : il est documenté, nous revenons sur des choses qui ont réellement existé, mais nous prenons un malin plaisir à déformer, à exagérer. A flouter. Nous nous soucions peu de la vérité, nous cherchons un protocole qui laisse éclater le sensible. Nous tentons de faire revivre l'instant.

Notre projet est de l'ordre du « dissimulaire », du déplacement du centre de gravité. Il constitue un glossaire de toutes les activités auxquelles on peut accoler le préfixe « RE ». Cela renvoie à la notion de « braconnage ». « Faire avec », « inventer avec », « composer avec ». Nous pratiquons la reprise, celle d'une époque et de ses souvenirs, le remixage, celui de faits ayant réellement existés, entremêlés à des souvenirs inventés. Pour mieux en saisir l'humour ou l'importance et prendre du recul par rapport aux faits évoqués.

Le « RE » c'est aussi, celui de la ritournelle, de la règle du jeu. Dans notre cas, c'est la réalité qui produit une fiction, c'est une expérience basée sur la réalité qui contient un potentiel de répétition, avec un code donné par le théâtre lui-même. Qu'est-ce qui appartient à l'auteur ? Qu'est-ce qui appartient aux personnes qui ont vécu la période ? Est-ce que cette scène a réellement existé ou a-t-elle été inventée ? Qu'est-ce qui a été déplacé par l'acteur ?





© Pierre Grosbois

TF1, UNE IDENTITE FRANÇAISE

La pièce n'est pas un documentaire théâtral sur TF1. La période 1986/1995 nous sert cependant de catalyseur, de cadre pour poser des souvenirs. C'est un cadre réel, quotidien presque. Les acteurs sont des figures connues qui ont fait TF1. Ils sont nommés comme tels et reconnus par le public. Il ne s'agit pourtant pas d'imitation. Les acteurs peuvent tout faire, passer de Francis Bouygues à Anne Sinclair ou Mitterrand sans composition pour retraverser cette période et comprendre ce qui s'est joué à TF1.

UNE PERIODE OU LES FRONTIERES BOUGENT

Une télévision française cultive le mélange des genres. Cette période a aiguë notre curiosité, et notre désir. De fait, c'est une période de mutation pour la France, les lignes se brouillent : les espoirs suscités par Mitterrand sont déçus et il est pourtant réélu. TF1 est privatisée sous son premier septennat et en pleine cohabitation mais

c'est lui qui crée les premières chaînes privatisées. Les lignes idéologiques se brouillent et on commence à cette période à entendre de nouvelles phrases comme « ni de droite, ni de gauche » et le Front National fait ses premières percées notables. TF1 va devenir une chaîne puissante et imprimer sa marque sur l'information en général. Avec cette pièce nous voulons aussi mettre en lumière la porosité entre les médias et le pouvoir politique.

Notre spectacle brouille aussi quelques frontières formelles : il est écrit à partir de recherche documentaire, à partir de d'interviews récoltées des personnages qui ont vécu de près cette période. Il est composé de reconstitutions de scènes ayant réellement eu lieu mais aussi de souvenirs sensibles et personnels. Tout est mis sur le même plan. Et tout doit être pris pour vrai. Même l'invention.

L'ÉCRITURE : LA CÉLEBRATION DU SOUVENIR

Le texte célèbre le souvenir. Et non pas le passé. Comme Francis Bouygues, avec une certaine ironie, nous pouvons affirmer ici : « non, le passé ne m'intéresse pas ». Il s'agit bien de souvenir. Car le souvenir vit dans nos flux de pensée : nous refaisons les scènes dans nos têtes, nous l'exagérons.

L'écriture de la pièce est un agencement de plusieurs célébrations du passé : de notre histoire commune. Elle revisite plusieurs figures connues, des figures de pouvoir, les hommes politiques, des événements collectifs de notre histoire, des chansons. Tenter de se souvenir, d'écrire le souvenir, c'est tenter de préciser le diffus tout en essayant de le garder vivant. ■ Thomas Quillardet



© Pierre Grosbois



© Pierre Grosbois



THOMAS QUILLARDET

Il crée son premier spectacle, *Les Quatre Jumelles* de Copi en 2004 à Paris et organise en 2005 le Festival Teatro em Obras au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre Mouffetard dans le cadre de l'année du Brésil.

En 2006, il rejoint le collectif Jakart et Mugiscué, associé au Treize Arches – Théâtre de Brive et au Théâtre de L'Union – CDN du Limousin jusqu'en 2014.

En 2007, il monte à Rio de Janeiro et à Curitiba un diptyque de Copi : *Le Frigo* et *Loretta Strong*.

En 2008, il met en scène *Le Repas* de Valère Novarina, en 2009, il crée au SESC Copacabana (Rio de Janeiro) *L'Atelier Volant* de Valère Novarina et en 2010, met en scène avec Jeanne Candel *Villégiature*, d'après Carlo Goldoni.

En 2012, il crée *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortazar et Carol Dunlop, *Les Trois Petits Cochons* au Studio Théâtre de la Comédie-Française. En 2014 c'est la création de *L'Histoire du Rock* par Raphaële Bouchard et de *Nus Féroces et Anthropophages* mis en scène avec Marcio Abreu et Pierre Pradinas. *A geladeira*, de Copi est créé au SESC Copacabana à Rio de Janeiro en 2015.

En 2015, il crée une nouvelle compagnie 8 avril et monte les spectacles suivants : *Montagne* présenté à la Scène nationale de Gap et au Japon ; *Où les coeurs s'éprennent* d'après Eric Rohmer à la Scène nationale de St Nazaire, au Théâtre de la Bastille et *Tristesse et joie dans la vie des girafes* de Tiago Rodrigues au Festival d'Avignon 2017. Durant la saison 2018/2019, il adapte et met en scène avec Marie Rémond : *Cataract Valley*, d'après la nouvelle Camp Cataract de Jane Bowles, spectacle repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mai 2019 et *Le Voyage* de G. Mastorna d'après Fellini à la Comédie-Française.

En 2019, il s'engage dans la re-création de *L'Histoire du Rock* par Raphaële Bouchard. Thomas Quillardet crée en 2020 deux nouvelles pièces : *L'Encyclopédie des Super-héros* (en partenariat avec le Théâtre du Sartrouville – CDN), spectacle à partir de 9 ans, et *Ton père* d'après le roman de Christophe Honoré à la Comédie – CDN de Reims.

Membre du comité lusophone de la Maison Antoine Vitez, Thomas Quillardet traduit des pièces brésiliennes et portugaises, notamment les auteurs Marcio Abreu, Tiago Rodrigues, Joana Craveiro ou encore Gonçalo Waddington.

Thomas Quillardet est artiste associé au Trident – Scène Nationale de Cherbourg-en-Cotentin, à la Comédie – CDN de Reims, au Théâtre de Chelles et au Pont des arts de Cesson-Sévigné. Il est aussi artiste complice au Théâtre de Vanves.

En 2021, il met en scène deux nouvelles pièces : *L'arbre, le Maire et la Médiathèque*, adaptation du scénario d'Eric Rohmer pour l'extérieur et *Une Télévision française*, dont il signe également le texte.

LISA NAVARRO

SCÉNOGRAPHIE

Diplômée en scénographie à l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, elle collabore régulièrement depuis 2010 avec La vie brève, en signant les scénographies de *Robert Plankett* et *Le Goût du Faux* de Demi Véronique et *Tarquin* mis en scène par Jeanne Candel, du *Crocodile trompeur* et d'*Orfeo* mise en scène de Samuel Achache et Jeanne Candel, de *Fugue et de Songs*, mis en scène par Samuel Achache. Depuis 2014, elle travaille avec David Geselson pour *En route Kaddish*, *Doreen* et *Le Silence et la peur*. En 2017 et 2020, elle travaille avec Thomas Quillardet pour les scénographies de *Tristesse et joie dans la vie des girafes* et de *Ton père*. Elle travaille également à l'opéra en signant les scénographies de : *Salustia*, mis en scène par Jean-Paul Scarpitta à l'Opéra de Montpellier (Festival de Radio France), *Roméo et Juliette*, mis en scène par Jean Lacornerie (Opéra de Lyon), *Brundibâr* mise en scène Jeanne Candel (Opéra National de Lyon) et très récemment sur *Hippolyte et Aricie* de Rameau, dirigé par Raphaël Pichon, mise en scène Jeanne Candel à l'Opéra Comique. Elle travaille en ce moment à plusieurs scénographies : *Hänsel, Gretel* mis en scène par Samuel Achache à l'Opéra de Lyon, avec Kevin Barz à l'Opéra de Lorraine et avec Jeanne Candel à l'Académie de l'Opéra de Paris pour *Le Viol de Lucreèce*.

BENJAMIN MOREAU

COSTUMES

Costumier et scénographe, il crée les costumes des spectacles de la Cie des Hommes Approximatifs / Caroline Guiela Nguyen pour *Andromaque*, *Se souvenir de Violetta*, *Le bal d'Emma*, *Elle Brûle*, *Le Chagrin*, *Saïgon*, *Fraternité – contes fantastiques I,II,III*. Il collabore également en tant que costumier avec Richard Brunel, au théâtre – *J'ai la femme dans le sang* de Pauline Sales et Richard Burnel à partir de Georges Feydeau, *Les criminels* de Ferdinand Bruckner, *Avant que j'oublie* de Vanessa Van Durme (en tant que costumier et scénographe), *En finir avec Eddy Belleguelle* d'Édouard Louis (en tant que costumier et scénographe), *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, *Certaines n'avaient jamais vu la mer* de Julie Otsuka – et à l'Opéra pour *Le cercle de Craie* d'Alexander von Zemlinsky.

Il collabore également avec la Cie du théâtre déplié / Adrien Béal pour *Visite au père*, *Récits des événements futurs*, *Perdu Connaissance*, *Féria* et avec la Cie Espace Commun / Julien Fisera pour *Eau Sauvage*, *Opération Blackbird*, *Un Dieu un animal*.

Il a également créé les costumes de divers spectacles dans des collaborations plus ponctuelles avec Yngvild Aspeli (*Moby Dick*), Marc Lainé (*Nostalgie Express*), David Geselhon (*Le silence et la peur*), Boutaina Elfekak & Abdallah Taïa (*Comme la mer mon amour*), la Cie du Détour / Laure Seguet et Agnès Larroque (*Les femmes Savantes*, *On vous raconte des histoires*), la Cie Coup de Poker / Guillaume Barbot (*Anguille sous roche*, *Alabama Song*), la Cie Hôtel du Nord / Lola Naymark, (*Pourtant elle m'aime*, *Les Rues n'appartiennent en principe à personne*), la Cie Nasser Djemai (*Vertiges*), la Cie The Lane / Clara Simpson (*Ombres*), Delphine Hecquet (*Nos solitudes*) et la Cie des Brigands (*Yes!*).

Il est intervenu à l'école des arts décoratifs de Paris, l'École d'architecture de Nantes, la faculté de Besançon en arts du spectacle, le DMA costumier Diderot-Lamartinère de Lyon et le lycée Notre Dame de Sion d'Istanbul.

JULIEN FEZANS

CRÉATION SONORE

Il partage ses activités sonores entre le documentaire radio et cinématographique, la création sonore pour le théâtre et comme intervenant au sein d'établissements scolaires, lycées et universités.

Il réalise avec Nico Peltier le film *What a fuck am i doing on this battlefield*, documentaire autour de l'univers du musicien Matt Elliott pour lequel ils obtiennent le prix du moyen métrage le plus innovant au festival Vision du Réel de Nyon ainsi que le prix qualité du CNC.

Aux côtés de Laurent Malone, il réalise le documentaire *Zéro Baraque*, suivant le parcours de Nicolae Covaci et sa famille, de bidonville en bidonville entre 2015 et 2017.

Pour le théâtre, il travaille aux côtés de Jeanne Candel, Clara Chabalière, Judith Depaule, Jacques Dor, Daniela Labbé-Cabrera, Jean-Pierre Laroche, Aurélie Leroux, et Sarah Oppenheim.

Avec Judith Depaule, Laurent Golon et Tanguy Nedelec, ils fabriquent pour le spectacle *Les Siècles Obscurs une machine sonore*, objet entre installation et performance, présentée à la Lutherie Urbaine, au CUBE Issy-les-Moulineaux, au garage MU et au festival Extension 2016 organisé par La Muse En Circuit.

Avec Laurent Golon, ils transforment cette machine en une version Nano présentée en 2019 au festival Bruits de Galops organisé au DOC Paris.

ANNE VAGLIO

CRÉATION LUMIÈRES

Formée à l'école du Théâtre national de Strasbourg (1999 – 2002) et à l'Université (master 2 art et langage à l'EHESS), elle crée les lumières des spectacles de Daniel Janneteau (*Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck, *Faits à partir de L'Illiade* de Homère, *Le reste vous le connaissez par le cinéma* de Martin Crimp), Jeanne Candel (*Tarquin*), Gérard Watkins (*Scènes de Violence Conjugale* et *Ystéria* de Gérard Watkins, *Hamlet* de William Shakespeare), Eddy Pallereau (*Intimités*), Christophe Perton (*Au but* de Thomas Bernhard), Olivier Coulon-Jablonka (*Chez les nôtres* d'après *La Mère* de Brecht, des paroles documentaires, des textes du comité invisible, *Pierre ou les ambiguïtés* d'après Herman Melville, *Paris nous appartient* d'après *La Vie parisienne* de Capucine Maillard, *From the Ground to the Cloud* écrit par Eve Gollac), Marion Muzac (*Ladies First*, *Let's folk*, *Etreintes*), Marie-Christine Soma (*Les Vagues* d'après Virginia Woolf), Arthur Nauzyciel (*Faim* d'après Knut Hamsun), Alexandra Lacroix (*La Chatte métamorphosée en femme* d'Offenbach, *Et le Coq et D'autres le giflèrent* d'après Jean-Sébastien Bach), Anna Nauzière (*La Petite*), Gislaine Drahya (*III de Philippe Malone*), Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre (*Métropolis*, *Agamemnon de Sénèque*), Sarah Siré (*Two Characters*), Philippe Eustachon et la Compagnie Anomalie (*Le Grand Nain*, *Mister Monster*, *Les Larmes* de Bristelscone), du collectif DRAO.

Par ailleurs, sa collaboration avec le scénographe Alexis Bertrand l'amène à créer les lumières pour des expositions : Chili l'envers du décor, à l'espace Louis Vuitton, Nice to be dead, puis 2001-2011 Soudain Déjà à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris.



AGNÈS ADAM

INTERPRÉTATION

Diplômée de l'ENSATT en jeu, puis en mise en scène, sous la direction artistique d'Anatoli Vassiliev (2004-2008), après avoir obtenu parallèlement une Maîtrise en littérature et civilisation

italienne à l'Université de Haute Bretagne à Rennes et à Censier-Paris 3.

Elle fait partie du collectif Spectacle-Laboratoire réunissant des metteurs-en-scène-acteurs issu du département de mise en scène de l'ENSATT, autour de laboratoires de recherche en France et à l'étranger.

Elle travaille actuellement en tant que collaboratrice artistique sur *Hamlet* de Shakespeare avec Luca Giacomoni de la Cie Trama qui sera joué au Montfort en octobre 2021. Elle a rencontré Thomas Quillardet sur *Nos Rues* au Festival Paris L'été 2020. Elle jouera prochainement dans *Vernon Subutex* de Virginie Despentes avec la Cie La Transversale. Elle a joué dans *La Musica*, et *Musica deuxième* de Marguerite Duras mis en scène par Anatoli Vassiliev, *Hippias Mineur* et *Protagoras* de Platon mis en scène par Yves Beauget, *Les Joueurs d'Amour* d'après *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen avec la Cie La Transversale / Cédric Jonchère, dans *La République* de Platon d'Alain Badiou mis en scène par Grégoire Ingold. En 2001 et 2002, elle joue en japonais dans *La Bonne Âme du Set-Chuan* de Bertolt Brecht sous la direction de Kazuyo-shi Kushida (Tokyo, Osaka).

Depuis 2013 elle enseigne la pratique théâtrale à l'Université de Paris 8 Saint-Denis et depuis 2017, elle dirige la classe d'art dramatique du Conservatoire du 8e arrondissement de Paris, et donne des masterclass et cours au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) avec Valérie Dréville.



JEAN-BAPTISTE ANOUMON

INTERPRÉTATION

Il se forme à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Il joue sous la direction de Anne Delbée (*Tête d'Or* de Claudel), Fabien Arca (*Nationale Eleven*), Gérard Watkins (*La Tour*), Cristèle Alves Meira (*Les Nègres* de Jean Genet), avant d'intégrer la troupe permanente du Théâtre de l'Est Parisien en 2008-2009.

Il joue sous la direction de Catherine Anne (*Pièce africaine*, *Le Cabaret de Mars* de Stanislas Cotton, *Le Ciel est pour tous*) puis avec Pascale Henry (*Thérèse en mille morceaux* de Lyonel Trouillot), Nabil El Azan (*Fada Rive Droite* d'Arezki Mellal), Anne Contensou (*La Dictée* de Stanislas Cotton et *Tag* de Karin Serres), Bertrand Sinapi (*Hamlet ou la fête pendant la peste*) Vincent Debost (*Elle est là* de Nathalie Sarraute), Alexandre Zeff (*Big Shoot* de Koffi Kwahulé - Festival Impatiences 2016), puis avec le metteur en scène allemand Michael Thalheimer (*Combat de nègres et de chiens* de Koltès et *La Mission* d'Heiner Müller) et Stéphane Braunschweig (*Lulu* de Wedekind, *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams, *Iphigénie* de Racine et *Comme tu me veux* de Pirandello).

En 2017, il joue dans *Les Trois Soeurs* de Tchekhov mis en scène par Simon Stone et dans *Tristesse et joie dans la vie des girafes* de Tiago Rodrigues mis en scène par Thomas Quillardet. Il joue également dans des téléfilms ou séries télé et dans des longs métrages cinéma : *Paulette* réalisé par Jérôme Enrico, *La Vie de Château* réalisé par Modi Barry et Cédric Ido, *Ad Vitam* réalisé par Thomas Cailley et *Les Choses qu'on dit les choses qu'on fait* d'Emmanuel Mouret.



ÉMILIE BABA

INTERPRÉTATION

Après une classe préparatoire littéraire, une formation en conservatoires et dans les ateliers de la danseuse Nadia Vadori-Gauthier, elle se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique

(CNSAD) de 2017 à 2019 dans les classes de Gilles David, Philippe Garrel, Alain Zepfel, Nada Strancar, Alain Françon, Isabelle Lafon et Frank Verduyssen. Lors des Journées de Juin elle a été dirigée par Nada Strancar dans *Les Visionnaires de Desmarets* de Saint-Sorlin et *Les Sincères* de Marivaux.

À l'occasion des cartes blanches elle a co-mis en scène et joué *Dors mon petit enfant* de Jon Fosse, création collective de Zélinda Fert, Edouard Sulpice, Martin Mesnier, Jules Bissou, Lucie Gallo, Antoine de Foucauld et Lucie Epicureo. En 2018, elle a passé un semestre en formation au Centre national de danse contemporaine d'Angers, elle a ainsi pu travailler avec Robert Swinston, Marion Ballester, Hervé Robbe et Thierry de Mey. Elle a dansé dans *Simplexity* chorégraphié par Thierry de Mey. Au CNSAD elle a participé à l'atelier *Tchekhov trois fois quatre* dirigé par Alain Françon et Guillaume Lévêque, à l'atelier *Variation autour des désordres* dirigé par Isabelle Lafon et Johanna Kortals Altes. Elle a également joué dans *Quoi ? Rien*, un atelier dirigé par Frank Verduyssen (TG STAN) d'après Tchekhov.



BENOÎT CARRÉ

INTERPRÉTATION

Il se forme l'École du Studio d'Asnières de Jean-Louis Martin-Barbaz, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Daniel Mesguich et

Muriel Mayette.

Depuis, il joue au théâtre dans les mises en scène de Jacques Osinski (*Richard II* de Shakespeare), Jean-Louis Martin-Barbaz (*Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare), Noël Casale (*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare), Serge Tranvouez (*Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabilly), Claude Buchvald (*Ubu Roi* d'Alfred Jarry), Lionel González (*La Moscheta* de Ruzante et *Sganarelle ou le cocu imaginaire* de Molière), Jean-Claude Penchenat (*L'Endroit du cœur* de Philippe Meyer), Julie Deliquet (*L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi), Antoine Caubet (*Les Fusils de la mère Carrar* de Brecht), Sylvain Creuzevault (*Baal* de Bertolt Brecht, *Le Père Tralalère*, *Notre terreur*, *Le Capital et son Singe* et *Le Banquet Capital*), Antoine Cegarra (Wald), Karine Tabet (*Mort accidentelle d'un anarchiste* de Dario Fo et *L'Île des esclaves* de Marivaux), Jordan Beswick (*Inconceivable*), Jeanne Candel (*Some Kind Of Monster*), Adrien Béal (*Récits des événements futurs*) et Thomas Quillardet (*Où les cœurs s'éprennent*, d'après Éric Rohmer, mais aussi deux créations qu'ils écrivent ensemble : *Montagne*, et *l'Encyclopédie des super-héros*).

Récemment, il a mis en scène Philippe Meyer (*Ma Radio : Histoire amoureuse*).

À la télévision, il joue dans plusieurs téléfilms réalisés par Philippe Bérenger, Mona Achache ou Claude d'Anna ainsi que dans la série *Le Bureau* (réalisation Nicolas & Bruno) dans laquelle il tient le second rôle aux côtés de François Berléand. Au cinéma enfin, il a travaillé sous les directions de Valérie Donzelli (*La Reine des pommes*, *La Guerre est déclarée*, *Main dans la Main*, *Marguerite et Julien*), Bertrand Tavernier (*Quai d'Orsay*), Delphine et Muriel Coulin (*17 filles*), Jeanne Herry (*Pupille*) et Jérémie Elkaim (*Assoiffés*).



FLORENT CHEIPPE

INTERPRÉTATION

Florent est diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD, 2005) et de la London academy of music and dramatic art (LAMDA, 2004).

Après ses études, il a fondé avec Olivier Coulon-Jablonka et Eve Gollac, la compagnie moukden-theatre, où ils explorent une forme de théâtre documentaire, qui mêle textes classiques (Tchekhov, Brecht, Pasolini, Melville, Offenbach) avec un matériau plus contemporain issu de leurs enquêtes. Il a travaillé également avec Antoine Caubet, Guillaume Delaveau, Alexandre Zeff, Benoit Seguin, Anne Barbot, Félicité Chaton, Nathalie Bensard. Pour Radio France il a interprété le rôle de Marcus Goldman dans l'adaptation de *La Vérité sur l'affaire Harry Quebert* de Joel Dicker réalisée par Pascal Deux. Il enregistre également de nombreux livres audios pour Audible. En 2011 il reçoit le Prix d'interprétation du Festival international du court métrage de Clermont Ferrand, pour le film *Le hurlement d'un poisson* de Sébastien Carfora. Il a depuis tourné dans plusieurs films pour le cinéma et la télévision, entre autre dans la troisième saison d'*Ainsi soient-ils* réalisée par Rodolphe Tissot et diffusée sur Arte.



CHARLOTTE CORMAN

INTERPRÉTATION

Après des études de Lettres-Langues, elle entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promo 2006) où elle travaille avec Andrzej Seweryn,

Dominique Valadié, Nada Strancar, Muriel Mayette, Mario Gonzales et Matthias Langhoff ; elle étudie une année à la LAMDA à Londres, fait des stages avec Joseph Nadj, Ariane Mnouchkine, Alexandre Del Perrugia, Pascal Luneau, Mikael Serre et Joël Pommerat.

Elle joue dans des dramatiques et des feuilletons pour BBC4, France Culture et France Inter. Elle est sélectionnée « Talents Cannes » de l'ADAMI en 2010 et joue au cinéma avec Pascal Luneau.

Au théâtre elle fait partie du collectif La Vie Brève et participe à des créations sous la direction de Jeanne Candel (*Icare, Nous Brûlons, Montre-moi ta PinaB, Le Gout du faux et autres chansons*) ainsi que d'Adrien Béal (*Visite au père, Récits des événements futurs, Le Pas de Bête*). Elle joue également dans des spectacles de Laurent Gutmann (*Terre natale*), Jorges Lavelli (*Himmelweg*), Aurélie Leroux (*Pas encore prêt*), Julia Vidity (*Fantasio*), Jean-Pierre Vincent (*Meeting massera*), Didier Ruiz (*La guerre n'a pas un Visage de Femme - Fumer*), Anne-Margrit Leclerc (*Marguerite Duras*), Jules Audry (*Une commune*), David Lescot (*J'ai trop peur et J'ai trop d'amis*), Gael Leveugle (*Un Homme*).



BÉNÉDICTE MBEMBA

INTERPRÉTATION

Après un passage par la classe préparatoire intégrée de l'École supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne en 2014, elle rentre en 2015 au

Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Comédienne, elle a joué notamment avec Claire Lasne Darcueil (*Les Trois Soeurs* de Tchekhov), Nada Strancar (*Nos Phèdres*), Frédéric Bélier-Garcia (*Les Grecs en notre sang*) et Le Birgit Ensemble (*Entrée libre (l'Odéon est ouvert)*).

En 2019, elle joue sous la direction d'Arnaud Meunier dans *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot et en 2020 elle joue pour Thomas Quillardet dans *L'Encyclopédie des super-héros* (création jeune publique co-écrite par Benoît Carré, Bénédicte Mbemba et Thomas Quillardet).

Pour la radio, elle participe en 2021 au Podcast Première Écoute pour *Lichen* de Magali Mougel et *Les chants anonymes* de Philippe Malone (Artcena), en 2019 pour *Michael Jackson : The man in the mirror* de Christophe Hocke (France Culture) et *Viper's Dream* de Jake Lamar de Laurence Courtois (France Culture) et en 2018 *Blue Sheet* de Norimizu Ameya, de Pascal Deux (France Culture).

Au cinéma, elle joue en 2020 dans *Le Prince Oublié* de Michel Hazanavicius.



JOSUÉ NDOFUSU

INTERPRÉTATION

Il débute sa formation de comédien au Conservatoire de Bobigny et à l'Université Paris VIII. Il intègre la même année le dispositif Premier Acte au Théâtre National

de la Colline où il se forme avec la metteuse en scène Blandine Savetier, et l'acteur Thierry Paret.

Il intègre le Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique en 2015 où il joue dans le film *À la recherche des Roméos et des Juliettes* réalisé par Baya Belal.

Il joue sous la direction de Blandine Savetier (*Neverland* de David Léon et Neige d'Orhan Pamuk), Sandy Ouvrier (*Characters textes* de Tennessee Williams, Eugene O'Neill, Arthur Miller), Claire Lasne Darcueil (*Les Trois Soeurs* de Tchekhov). En 2019, il intègre la troupe permanente du CDN Le Préau sous la direction de Lucie Berelovitch. Il joue ensuite sous la direction de Dan Artus (*À l'Origine*), Serge Hureau (*Au suivant*, spectacle musical sur Jacques Brel), Carine Piazzini (*J'ai remonté le fleuve pour vous*) et Sébastien Derrey (*Mauvaise* de Debby Turcker Green). Il joue également dans le film *Caravan* de Sébastien Schipper.



BLAISE PETTEBONE

INTERPRÉTATION

Il se forme l'École supérieure d'art dramatique de Paris (2009-2012) puis à la Comédie-Française (2012-2013) où il joue dans les pièces de Jacques Vincey (*Amphy-*

trion de Molière), Catherine Hiegel (*L'Avare* de Molière), Giorgio Barberio Corsetti (*Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche), Jean-Pierre Vincent (*Dom Juan* de Molière). Il joue également au théâtre dans les mises en scène de Thomas Quillardet (*Tristesse et joie dans la vie des girafes* de Tiago Rodrigues), Mathilde Delahaye (*Maladie ou femmes modernes* d'Elfriede Jelinek), Collectif Colette (*Pauline à la plage*, d'après le scénario du film d'Eric Rohmer), Vanasay Khamphommala (*Vénus et Adonis* de Vanasay Khamphommala), Jacques Vincey (*Yvonne princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz) et Laurent Gutmann (*Nouvelles vagues* de Ronan Chéneau).

Au cinéma et à la télévision, il joue dans *Que le luxe soit !* de Stéphane Bégoïn (Arte), *Libres* de Gabriel le Bomin, *Versailles* saison 3, et *Les Garçons et Guillaume, à table !* de Guillaume Gallienne.



ANNE-LAURE TONDU

INTERPRÉTATION

Après des études littéraires et d'histoire, elle se forme à l'École du Studio d'Asnières puis à l'École du Théâtre National de Strasbourg auprès notamment de Stéphane

Braunschweig, Nicolas Bouchaud, Annie Mercier, Jean-Louis Hourdin, Laurent Gutmann et la chorégraphe Odile Duboc.

En 2005, elle intègre la troupe permanente du TNS et joue sous la direction de Stéphane Braunschweig (*Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, *L'Enfant rêve* d'Hanokh Levin, *Lulu* de Wedekind, *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello et *Le canard sauvage* d'Ibsen).

Elle joue avec Gloria Paris dans *Filumena Marturano* d'Eduardo de Filippo, *Les Amoureux* de Goldoni et *C'est pas pour me vanter* d'après Labiche, et sous la direction de Jean-François Peyret (*Ex Vivo / In Vitro*), Pascal Rambert (*Une (micro) histoire économique du monde, dansée*), Nadine Darrow (*La Ballade de Simone* de Michelle Brûlé d'après Simone de Beauvoir), Catherine Anne (*Pièce Africaine*), Nicolas Bigards (*Barthes le questionneur* d'après Roland Barthes), Marie Ballet et Jean Bellorini (*L'Opérette* d'après Novarina), Christian Gangneron (*Les Sacrifiées*, rôle chanté dans l'opéra de Thierry Pécou), Anne Contensou (*TAG* de Karin Serres), Stéphanie Cléau (*Le Moral des ménages* d'après Éric Reinhardt), Guillaume Severac-Schmitz (*Richard II* de Shakespeare, *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce) et Sylvain Creuzevault (*Les Démons* de Dostoïevski) et Thomas Quillardet (*Où les coeurs s'éprennent* d'après deux scénarios d'Éric Rohmer).

EXTRAITS DE PRESSE

« **Un spectacle aigu, vif, sensible.** Ce spectacle est d'une droiture et d'une précision qui impressionnent. Thomas Quillardet ne cherche pas ici à produire un fac-similé théâtral des années vers lesquelles il se tourne. Son projet, beaucoup plus ambitieux, consiste à faire surgir la vérité profonde et diffuse de cette époque de bascule. Et c'est une réussite. En partie grâce à l'exigence des dix interprètes qui passent d'un rôle à un autre sans jamais tomber dans la démonstration et composent un maillage de réalités et de perceptions qui nous emportent dans leur monde. » [La Terrasse](#)

« **Dans un savant mélange de théâtre documentaire et de fiction, le metteur en scène retrace la bascule de TF1 dans le giron du privé, et analyse, avec une infinie justesse, ses conséquences sur le quotidien de bon nombre de journalistes d'hier et d'aujourd'hui.** Thomas Quillardet fait feu de tout bois pour être, à la manière d'un journal télévisé, constamment à la relance et donner à son spectacle un rythme effréné, mais non moins naturel. Dans le texte, d'abord, qui fuse au lieu de s'appesantir et ne cesse, telle une balle de ping-pong lancée à pleine vitesse, de rebondir, d'ouvrir et de refermer, parfois aussitôt, des discussions qui s'entrecroisent et s'interpellent ; dans le décor, ensuite, qui, sous son apparence monolithique, renferme mille et une trappes, fenêtres et astuces et c'est osé au vu du sujet, sans aucun usage de la vidéo ; dans sa direction d'acteurs, enfin, qui, avec une fluidité impressionnante, enchaînent les rôles. Sans jamais chercher à imiter les personnages, parfois bien connus, qu'ils incarnent, ils mettent leur puissance de jeu et leur aisance au service des lignes de force narratives édifiées par leur metteur en scène qui, loin, très loin, de s'adresser à la seule corporation journalistique, veille à offrir des petites madeleines proustiennes à chacun. » [sceneweb](#)

« **Un spectacle richement documenté** » Stéphane Capron – [France Inter](#)

« Projet étonnant, à mi-chemin entre documentaire et «workplace comedie», **une fresque mordante portée par le rigoureux travail d'enquête. Esthétiquement c'est une réussite** » [Libération](#)

« **Une fresque historique rigoureuse.** Le verbe est savoureux, l'incarnation amusante. »
[Les inrockuptibles](#)

« Trois heures sur un plateau de télé encombré de bureaux, de fenêtres, de studio... Trois heures débordantes de personnages. **Un vrai voyage dans le temps : c'est à la fois si près de nous et si ringard !** Quillardet aurait pu céder à l'exaspérante mode de la vidéo envahissante. Dans cette pièce sur la télé, ni écrans, ni caméras sur scène : **bravo !** » [Le Canard Enchaîné](#)

« la pièce raconte avec sensibilité et maîtrise le quotidien d'un groupe de journalistes face à la grande histoire. Bavarde, volontiers fêtarde, l'équipe a des airs de famille. Vu des coulisses, le JT ressemble à un assemblage inventif d'idées individuelles dans le catalyseur du collectif. (...) **Un véritable sens du montage est à l'œuvre, auquel donne chair l'habileté de dix comédiens. Leur vitalité donne tout son souffle à ce geste ambitieux...** Ce montage en accéléré esquisse en filigrane et avec finesse le destin mélancolique de ce groupe de journalistes, qui voient défiler inéluctablement les événements du monde et dont la liberté festive finit par ployer sous les injonctions d'une nouvelle époque. » [L'oeil d'Olivier](#)

<https://www.youtube.com/watch?v=eq55WzA5LuA>

TOURNÉE 2022

- 25 au 26 jan.** La Coursive – Scène nationale de **La Rochelle**
- Le 29 jan.** Équinoxe – Scène nationale de **Châteauroux**
- 1^{er} au 02 fév.** Le Grand R – Scène nationale de **La Roche-sur-Yon**
- 04 fév.** Théâtre d'Angoulême – Scène nationale
- 22 au 23 fév.** La Rose des Vents – Scène nationale de **Villeneuve d'Ascq**
- 26 fév.** La Passerelle – Scène nationale de Gap – **Alpes du Sud**